

Démasquer l'extrême droite

(Texte en friche, version du 21 février 2020)

L'électorat d'extrême droite
L'ordre, la religion, les privilèges
La haine de la pensée
Le culte du plus fort
Les étiquettes
Le catch
Le parler faux
La vulgarité
L'identité
Le nationalisme
L'*Homo œconomicus*
Une liberté sans autrui
Le rejet des laissés-pour-compte
Les extrémistes sont-ils irrécupérables ?
Comment lutter contre l'extrême droite

Ce qui sera désigné ici sous le vocable d'extrême droite désigne la droite de la droite. Je ne m'intéresse pas particulièrement aux groupuscules néonazis mais bien davantage à cette large frange de la population qui vote Front National en France, UDC en Suisse, ou qui soutient ailleurs dans le monde des dirigeants politiques comme Trump, Bolsonaro, Orban, Erdogan...

L'électorat d'extrême droite

Premièrement, souvent dirigée par des oligarques et des ploutocrates, l'extrême droite est soutenue par d'autres oligarques qui y trouvent leur compte, et par les profiteurs qui veulent leur part du gâteau.

Deuxièmement, l'extrême droite est soutenue par ceux que l'on qualifie de déclassés et qui appartiennent autant aux classes moyennes qu'aux précarisés, qui détestent les élites (mais élisent pourtant des oligarques) et se vengent sur les plus faibles en qui ils voient des concurrents.

Troisièmement, l'extrême droite est soutenue par des ultraconservateurs, toute classe sociale confondue.

Au vu de la grande diversification de son électorat, il n'est pas vrai que l'extrême droite est «populiste». D'ailleurs, le terme de populisme ne veut rien dire, tout comme le terme de peuple ne correspond à aucune catégorie sociologique (c'est ce que nous enseignent Sandra Laugier et Albert Ogien dans leur livre *Antidémocratie*, La découverte, 2017). Les classes dites populaires sont composées en réalité d'une variété considérable de sensibilités politiques comme d'une grande diversité culturelle.

L'ordre, la religion, les privilèges

Les ultraconservateurs rêvent d'ordre, c'est-à-dire d'une fin des luttes de classe par statu quo (la redistribution des richesses et l'égalitarisme relèvent à leurs yeux d'une mutinerie contre l'ordre établi).

Ils brandissent une religion puritaine (d'ailleurs l'ordre est un mythe puritain) habillant

de respectabilité ceux qui maintiennent cet ordre. Rappelons-nous à quel point les catholiques ultraconservateurs ont soutenu Franco, Mussolini, Hitler. Notons à quel point les évangélistes américains et le très religieux Tea Party soutiennent aujourd'hui Trump (après avoir soutenu les néolibéraux Bush père et fils).

Des milliers de livres et de films, dans la lignée de Freud, Marx et Nietzsche mais pas seulement, dénoncent les inepties et les crimes de cette mythologie – la religion – qui, surtout dans ses courants les plus conservateurs, n'est qu'opium du peuple, construction névrotique, haine de la chair, sacrifices, pénitences et délires superstitieux. Le refus de la contraception, de l'avortement, du choix de mourir dans la dignité, de la sexualité LGBTI, de l'amour libre..., parmi tant d'autres conquêtes du libéralisme social, sont de tristes exemples de son aveuglement moral aujourd'hui encore. De plus, obnubilée par une téléologie invraisemblable d'arrière-monde, elle n'apprend pas à vivre mais à mourir : les promesses de l'au-delà déclassent dramatiquement le présent vivant, l'espérance éclipsant l'action chez nombre de croyants.

On pourra me rétorquer avec raison que si la religion a produit le pire (guerres, croisades, inquisition, procès en sorcellerie et j'en passe), elle a aussi produit le meilleur : pensons à la figure de Saint François d'Assise inspirant le mouvement écologiste actuel, pensons aux Quakers fondateurs de Greenpeace, pensons aux philosophes de la revue Esprit comme Paul Ricœur, pensons à Jacques Ellul comme à bien d'autres humanistes remarquables parmi tant de femmes et d'hommes de bonne volonté chez qui l'espérance n'a pas du tout éclipsé l'action. Il faut reconnaître par ailleurs que le *storytelling* religieux est puissamment rassembleur et, face à la crise sociale et écologique qui s'annonce, nous avons besoin de nous rassembler. Cet esprit chrétien auquel je reconnais l'altruisme se situe aux antipodes du conservatisme d'extrême droite et conteste souvent les positions de l'Église.

Les théologiens de l'Église – ces insensés – persistent à croire qu'un Dieu a inventé l'homme à son image alors que c'est l'homme qui s'est inventé un dieu à son image, pour s'arracher au monde et se prétendre « comme maître et possesseur de la nature » (la formule est de Descartes), justifiant ainsi l'attitude de surplomb de celui qui exploite. Continuer d'y croire, c'est garder la porte ouverte aux dérives. La philosophie morale a totalement dépassé cette douteuse fantasmagorie, de la même manière que la pensée déconstruit le dogme.

Lorsqu'on dit que le fascisme, c'est l'Église et l'armée, il ne faut pas oublier d'y associer les puissants qui veulent conserver leurs privilèges. J'irais jusqu'à dire que le maintien de l'ordre, c'est la conservation des privilèges – à toutes les échelles, y compris les privilèges du patriarcat dans son machisme le plus décomplexé.

Il faut avoir une imagination très pauvre pour aimer l'ordre. Les esprits subtils préfèrent le foisonnement à l'ordre, comme ils préfèrent la biodiversité à la monoculture. Le foisonnement, les sots appellent ça le désordre parce qu'ils sont incapables d'y repérer les organisations complexes, ramifiées, plus ou moins souterraines qui le structurent. Ce qu'ils appellent de leurs vœux en invoquant l'ordre, c'est le simplisme.

La haine de la pensée

Ce simplisme de l'extrême droite se soutient à travers le mythe du « bon sens » tel que Roland Barthes l'a démystifié dans son livre *Mythologies*¹. Le bon sens, c'est la croyance selon laquelle on n'aurait pas besoin de s'instruire. En effet, l'ignorant d'extrême droite croit déjà savoir. Le climatoscpticisme, le négationnisme et le créationnisme sont trois expressions de cet ahurissant obscurantisme satisfait. Cette haine de la pensée rend le discours d'extrême droite, à la fois truffé d'erreurs de logique et jalonné de mauvaise foi, comme l'ampleur du phénomène des *fake news* en témoigne aujourd'hui. Parmi ses stratégies de diversion les plus fréquentes, l'orateur d'extrême droite va systématiquement chercher à ridiculiser son adversaire au lieu de servir les exigences de l'argumentation. Revenir au cœur du débat sera donc toujours une priorité de la lutte antifasciste.

Comme le remarquait judicieusement Sartre (*Réflexions sur la Question Juive*), l'anti-intellectuel est tenté par le fascisme : « Il souhaite un pouvoir fort qui lui ôte l'écrasante responsabilité de penser par lui-même. »

Le culte du plus fort

L'extrême droite voue un véritable culte au plus fort : elle adule les roublards, rejette les plus faibles, détruit les institutions et cherche à éliminer les contre-pouvoirs. « Dans une démocratie fondée sur l'État de droit, aucune majorité (gouvernementale, parlementaire ou populaire) n'est autorisée à ignorer, limiter ou mettre en cause les droits fondamentaux d'une minorité ou d'un individu. » Or, c'est justement cet État de droit que l'extrême droite cherche à court-circuiter pour imposer sa majorité².

À défaut de fortifier la justice, elle justifie la force. Éliminer les contre-pouvoirs, affaiblir les institutions, diviser pour mieux régner, c'est miner la démocratie elle-même. L'extrême droite est antidémocratique quand bien même elle ne cesse de prétendre représenter « le peuple ».

Les étiquettes

Cette double passion pour l'ordre et pour le pouvoir du plus fort pousse les fascistes à opposer les blancs et les noirs, les forts et les faibles, les hommes et les femmes, les hétérosexuels et les homosexuels, etc., à classer les uns au-dessus des autres en naturalisant cette supposée hiérarchie et en essentialisant les supposées caractéristiques de ces catégories : les femmes sont comme-ci, les noirs sont comme ça, les homos sont ceci ou cela... Les étiquettes font vibrer le fasciste, il les collectionne.

Le catch

Quelqu'un comme Trump n'oriente pas sa politique sur des récits. Nous ne sommes plus dans le *storytelling* qui avait fait la force d'un Obama (dont les récits étaient malheureusement néolibéraux), nous sommes dans l'univers intellectuellement rétréci des tweets. « Trump fonctionne au discrédit, c'est un peu comme un spéculateur sur un

1. Dans cet ouvrage plein d'esprit (1957), Roland Barthes consacre quelques passages fort éclairants sur l'idéologie petite-bourgeoise de Pujade, figure tellement emblématique de l'extrême droite de ces années que le terme « poujadisme » avait fini par représenter cet anti-intellectualisme terrien, réduit à une vision comptable des choses et du monde.

2. Revue *Amnesty International* n° 94 (version suisse), août 2018, p. 14. Amnesty consacre tout un dossier à déconstruire l'initiative déposée par le parti de l'UDC contre les juges étrangers.

marché financier qui mise à la baisse. Il ne cherche pas à réconcilier, il cherche à cliver.»³ Trump est un gladiateur vociférant n'ayant pas d'autre objectif que de casser l'adversaire. Le public des arènes – l'électorat d'extrême droite – n'attend plus rien de la politique qu'un spectacle de catch⁴, comme si ce jeu truqué était plus vrai que les anciennes promesses auxquelles il ne croit plus. Trump n'a pas de projet. L'expression fourre-tout «*Make America Great Again*» ressemble davantage à un slogan publicitaire qu'à un programme politique (D'ailleurs, la croissance économique américaine sous le mandat de Trump est artificielle, elle se paie par un déficit public abyssal, un système de santé déplorable et une diminution de l'espérance de vie des Américains).

Le parler faux

Puisque l'extrême droite nous adresse sa parole depuis un ring de catch, son lexique lui-même s'y conforme : il est truqué. Les spécialistes de la rhétorique ou de la philologie ont beaucoup à nous apprendre sur la façon dont les orateurs d'extrême droite détournent les concepts-clés de leurs adversaires afin d'en vider le sens.

Ainsi, «laïcité» désigne pour l'extrême droite le combat des chrétiens conservateurs contre l'envahisseur musulman (qui pourtant leur ressemble plus qu'ils ne le croient). «Idéologie» désigne les idées de gauche (je défie les orateurs d'extrême droite de me donner une définition de ce terme dont ils usent et abusent). «Vérité» signifie que les médias vous mentent et que seule l'extrême droite va vous dire la vérité, celle selon laquelle les étrangers sont la source de tous les maux. «Raison» désigne l'opinion d'extrême droite. «Écologie raisonnable» veut dire consommer local certes, mais aussi manger de la viande et utiliser des pesticides. «Autodétermination» en appelle au pouvoir des petits blancs. «Les élites» désigne négativement ceux qui ont de l'influence et n'appartiennent pas au même camp politique. «Pseudoscience» désigne toute science dont on ne veut rien savoir : climatologie, théorie de l'évolution, histoire des génocides, etc.

Je vous invite à jouer les traducteurs car le discours d'extrême droite, un peu comme dans la novlangue décrite par George Orwell dans son roman intitulé *1984*, tente une prise de pouvoir par appauvrissement-détournement du vocabulaire.

La vulgarité

Certains leaders d'extrême droite – des politiciens comme Berlusconi ou des personnages publics pareils à la figure emblématique du promoteur immobilier président de club de foot – affectionnent les jurons, insultes et autres grossièretés, provoquant avec jubilation le rire gras de leurs supporters. Est-ce pour se sentir proche du «peuple»? Mais de quel peuple? Ne serait-ce pas d'abord un trait de caractère, un penchant que l'on dit naturel pour ne pas reconnaître qu'il est culturel?

Je connais bien cette tentation de l'insulte et j'y cède dans mes soliloques révoltés, m'adressant ainsi à des adversaires qui ne peuvent pas m'entendre, la faiblesse n'existe pas que chez les autres. Mais dès lors qu'on s'adresse à quelqu'un, en dehors des élans

3. Christian Salmon, lors d'un entretien radiophonique sur France culture, dans l'émission *La suite dans les idées*, présentée par Sylvain Bourmeau. Episode du 16 février 2019. Après avoir écrit *Storytelling, La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits* (La Découverte, 2008), Christian Salmon signe *L'ère du clash*, Fayard, 2019.

4. C'est encore Christian Salmon qui propose cette allégorie.

de colère où nous ne trouvons plus nos (bons) mots, dès lors donc que de sang-froid nous discutons ou écrivons, la retenue permet de préciser nos reproches.

Traiter quelqu'un d' « enculé » ou de « pauvre type » nous place dans le registre péremptoire du discrédit. Le traiter d'avare par exemple nous placerait dans le registre de la dénonciation, ce qui mettrait en perspective une valeur à défendre, par exemple la générosité. Mais comme les leaders d'extrême droite détestent les non-violents, les altruistes, les intellectuels, les sensibles..., ils peuvent difficilement les dénoncer comme tels. Le recours au discrédit par l'insulte (« juif », « mauviette », « pédé », etc.) les sauve de cette difficulté et leur donne un semblant de dernier mot, tout en vous tendant une perche qui puisse faire diversion. Car si vous prenez le courage de leur répondre, tout le temps que vous passerez à recadrer les préjugés (non l'intellectuel n'est pas forcément juif et non la figure du juif n'est pas ce que l'antisémite en fait ; quant aux non-violents, je ne pense pas que Gandhi ou Mandela aient été des mauviettes, ne pas répondre à la violence par la violence demande même un certain courage ; pour en venir aux gros rustres dont le machisme se revendique contre la sensiblerie prêtée aux homosexuels, qu'ils lisent Michel Foucault ou Roland Barthes, ils trouveront chez ces penseurs – accessoirement homosexuels – une puissance à faire pâlir les impuissants de la sensibilité), tout ce travail d'hygiène lexicale vous prend un temps que vous ne consacrez pas au sujet principal de la dispute, ce qui n'est pas rien quand vos paroles sont minutées dans un débat public.

L'identité

À défaut de personnalité, l'homme d'extrême droite possède une *identité* qu'il emprunte à son groupe d'appartenance. C'est l'homme du troupeau. Il ne dit pas « je », il dit « nous », et ce « nous » n'est pas de fraternité mais de discrimination : c'est un « nous » opposé à un « eux ». De par sa grégarité, l'homme d'extrême droite infuse son égoïsme dans un altruisme de proximité : *ma* famille, *mon* club de foot, *ma* patrie, *ma* race.

Si Narcisse était fertile, il enfanterait des clones.

Le nationalisme

Les partis d'extrême droite sont nationalistes, indépendantistes et parlent volontiers d'autodétermination pour justifier une vision isolationniste de l'État, selon des critères économiques bien davantage qu'ethniques ou confessionnels quoi qu'ils en disent.

Or, diriger un pays comme s'il était une entreprise, en fonction du rapport coût-bénéfice, c'est l'affaiblir sur le plan diplomatique. À traiter les pays comme de libres concurrents sur le marché mondial, on oublie que de nombreux sujets réclament des alliances plutôt que de la compétition. N'en déplaît aux économistes sans pensée, la politique ne se réduit pas à de la comptabilité. Les commerciaux, avec leur vision à court terme, agissent au coup par coup, sans stratégie, au mépris des institutions. Cette politique vénale du chacun pour soi ne contribue pas à construire un monde commun et s'expose aussi aux retours de boomerang.

L'*Homo œconomicus*

Sur le plan économique, l'extrême droite se distingue de la droite par sa grande méfiance envers la mondialisation. Néanmoins, j'ai tendance à considérer l'extrême droite comme une boursoufflure du capitalisme. Et le fait qu'elle soit souvent dirigée par des ploutocrates n'est pas anodin. Plus encore que l'homme de droite, l'homme d'extrême droite incarne la figure de l'*Homo œconomicus*.

La théorie de l'*Homo œconomicus* prône que l'humain est *naturellement* porté vers l'égoïsme, l'avidité, la cupidité, le lucre et la rivalité. En toute chose, il chercherait à maximiser son bénéfice personnel. Adam Smith a basé sa théorie économique en cherchant à composer avec ce prétendu constat. Marx y croyait également assez pour l'avoir combattu de toutes ses forces. Mais avec du recul, déniés par l'anthropologie d'un Karl Polanyi ou d'un Marcel Mauss, nous pouvons nous étonner que les économistes néoclassiques puissent se cramponner à une idée de l'homme aussi réductrice et pitoyable. C'est sans doute qu'à vrai dire elle les dépeint, car l'économie néoclassique est une économie de ravageurs. Heureusement, nous ne sommes pas tous aussi cupides.

Parce que l'économiste néoclassique consacre l'égoïsme comme s'il s'agissait de la vérité indépassable du « sujet rationnel » (« idiot rationnel » traduisait Amartya Sen), l'altruisme, valeur fondamentale de la gauche, lui paraît non seulement insupportable mais irréaliste d'un point de vue économique. Pour ma part, j'ai vu tant de crimes cautionnés au nom de ce prétendu « réalisme économique » que je m'en méfie à chaque invocation incantatoire. Naturaliser l'égoïsme, c'est le décomplexer et l'encourager. On passe alors de la figure de l'égoïste à celle de l'arriviste et du prédateur comme si c'était dans l'ordre des choses. Tel est le cynisme de beaucoup d'économistes aujourd'hui. Or, le cynisme n'est pas le réalisme, c'est plutôt une paresse de l'esprit.

(À l'économie d'obéissance néoclassique s'oppose la tradition keynésienne, dont certains chefs de file, les nobélisés Amartya Sen ou Joseph Stiglitz, ont beaucoup réfléchi sur les inégalités sociales. Pour aller plus loin cependant, on pourra lire les économistes hétérodoxes qui prennent en compte la finitude de notre biosphère et déconstruisent le mythe de la croissance économique comme solution aux inégalités sociales. C'est le cas notamment de Tim Jackson et de Nicholas Georgescu-Roegen).

Une liberté sans autrui

L'une des constantes revendications de l'extrême droite, c'est la liberté. Drôle de liberté que cette liberté faite de droits mais si peu contrebalancée par des devoirs. Car les droits revendiqués par l'extrême droite concernent très souvent des pratiques agressives que la gauche voudrait légiférer : droits de polluer, droits de chasser sans limite et pour le plaisir, droits de torturer les bêtes (corrida...), droits de vendre des armes, droit de saccager, de bétonner, droit d'empoisonner les sols, d'épuiser les nappes phréatiques, de couper les forêts, droit de faire du bruit, droit d'insulter, etc. Cette liberté pour soi, cette liberté sans autrui, c'est la liberté du pervers narcissique, celui dont le « moi » est fort au détriment du « sur-moi », celui chez qui le rôle de conscience morale que joue le sur-moi n'est pas suffisamment assuré.

Le rejet des laissés-pour-compte

Si la droite capitaliste exploite les travailleurs (à toutes les échelles sociales aujourd'hui, et plus seulement le prolétariat⁵), et si elle rejette les laissés-pour-compte, l'extrême droite

5. Dans mon texte « Le réveil des justes », je m'attarderai longuement sur l'analyse du capitalisme de marché (sans l'opposer au capitalisme très violent de la Chine – qui est un « capitalisme d'État » selon le mot de Cornélius Castoriadis –, mais plutôt au socialisme libéral, que l'on peut aussi appeler la sociale-démocratie). Je suis foncièrement un démocrate et je dénonce la droite néolibérale de dévoyer le libéralisme. Pour compliquer les choses, une partie de la gauche, dont l'esprit de gestion dérape vers le néolibéralisme, n'a pas compris ...qu'elle était de droite.

assiste la droite dans cette deuxième tâche. Tout ce qui est plus faible que soi, le fasciste va le traiter en bouc émissaire. La droite capitaliste va donc volontiers faire alliance avec l'extrême droite pour lui déléguer le sale boulot. Notons que l'acharnement sur la figure du bouc émissaire n'est pas seulement une obsession pathétique, c'est une diversion. Sartre, encore : « Il ne saurait être question de construire une société, mais seulement de purifier celle qui existe. » C'est-à-dire de la simplifier. Ainsi la haine de l'altérité se fait-elle le symptôme, non seulement d'une incapacité éthique, non seulement d'une misère philosophique, mais plus concrètement d'une impuissance politique.

Les extrémistes sont-ils irrécupérables ?

Un ami me fait part de ses doutes quant à la capacité de mon texte à convaincre ceux qui votent extrême droite. Tel n'est pas mon but, je m'adresse avant tout à ceux qui les combattent et pour cela cherchent à mieux les cerner. Mon texte s'adresse aussi à ceux qui hésitent à porter leur voix, en espérant les aider à voir un peu plus clair dans ce jeu politique.

Cependant, si certains extrémistes – surtout les décideurs – sont effectivement extraordinairement entêtés (j'ai parlé plus haut de « haine de la pensée » et du refus du dialogue argumentatif), il ne serait pas juste de faire le même procès à tous les adhérents. Certains militants d'extrême droite se posent des questions avec beaucoup d'honnêteté et les divisions internes au mouvement sont parfois très clivées, marquées par des conflits passionnés qui peuvent parfois découler sur des changements de vocation surprenants. J'ai lu quelques livres du philosophe Maurice Blanchot, qui fut journaliste d'extrême droite avant 1958, et dont le virage humaniste a produit des textes bouleversants : *L'amitié*, 1971 ; *La communauté inavouable*, 1983, etc.

Alors, aussi forte que soit la tentation de juger les hommes (faiblesse qui ne m'épargne pas), mieux vaut se contenter de juger les actes et les croyances qui les motivent. Car si l'on réduit les hommes à leurs actes et à leurs croyances, on leur nie cette capacité que nous avons tous plus ou moins : la capacité d'apprendre, de se construire, de mûrir, de changer.

Comment lutter contre l'extrême droite

Pour nous protéger contre la désinformation, les *fake news* et les visions caricaturales du monde, rien ne vaut la haute culture. C'est sur Tweeter, Facebook et YouTube que circulent les rumeurs, les complots et autres désinformations. La télévision elle aussi – surtout TF1 – est d'un niveau lamentable. Seul Arte émerge très au-dessus du lot. Mais rien ne remplace le livre, et surtout la philosophie et la sociologie : au lieu de nous asséner des affirmations, de nous livrer des faits dans leur crudité sans distance interprétative ou au contraire d'en tirer des conclusions stupides, les penseurs nous offrent des raisonnements. Mieux encore, ils nous invitent sur le chemin des hésitations, des interrogations, celui de la prudence intellectuelle qui nous apporte une sagesse bien plus utile que la force réclamée par les brutes.

L'extrême droite donne dans le simplisme et la caricature, offrez-vous le luxe de la *nuance*. Elle réclame l'ordre et l'unité, célébrez au contraire la profusion, la variété, la mixité. Elle se cramponne à des préceptes moraux archaïques et puritains, soyez laïques !

L'extrême droite veut la force, préférez la sensibilité. Elle se crispe dans l'illusion identitaire, mettez-vous au contraire dans la peau de l'étranger, quittez la posture du propriétaire pour celle du voyageur.

Débusquez l'exotisme dès vos premiers pas, étonnez-vous, admirez, poétisez. Une personne sensible et créative, plutôt que de se focaliser sur soi, s'intéresse à ce qui lui fait face, au monde et à l'avenir.

Jean-François Delhom